



Associations d'habitants 2

30 ans de vie associative à Evry

Henri JARRIGE



Librairie associative sur le cours Blaise PASCAL en 1981

Le mot du président

Ce document-mémoire est écrit par un vieil ami, avec qui j'ai longtemps partagé, profondément, le sens de l'engagement associatif dans notre ville.

C'est un document : le témoignage d'un homme qui, au-delà de ses responsabilités professionnelles dans l'équipe des créateurs et des aménageurs de la Ville Nouvelle (EPEVRY), a vécu la vie des associations qu'il raconte. Il servira ceux qui, plus tard, écriront notre histoire.

C'est aussi la mémoire d'Henri JARRIGE, qui nous livre en brut sa propre vision, car elle est celle d'un honnête homme : il faut la prendre telle et la respecter. Ceux de nos lecteurs qui ne la partageraient pas complètement sont invités à nous apporter la leur.

Notre association a besoin d'autres témoignages de notre passé local : c'est sa raison d'être et l'objectif qu'Henri lui-même, qui en était l'un des fondateurs, lui avait donnés. Nous continuons.

Joseph Nouvellon
Président

Éditorial

En 2010, notre association publiait le Document-Mémoire N°11, intitulé « Associations d'habitants – 1 ». Il restituait quelques interviews d'habitants de la génération pionnière, fondateurs d'associations dans les quartiers du Champtier du Coq, des Champs-Élysées et des Pyramides, ainsi que de l'ACUSCO, une association inter-quartiers qui fut créée à la suite d'un choc : le passage du SCA (Syndicat communautaire d'aménagement) au SAN (Syndicat d'agglomération nouvelle). Dans ce contexte, l'État diminuait fortement son financement des activités d'animation de la ville nouvelle, et les élus manifestaient leur volonté de recentrer la vie locale sur les vieux villages.

Le présent Document-Mémoire N°13 offre une vision très complémentaire. Rédigé par Henri Jarrige, il offre une vision panoramique beaucoup plus complète de ce que fut la vie associative de la ville nouvelle, dans ses trente premières années.

Comme il l'écrit lui-même dans sa conclusion, il s'agit là du « témoignage d'un acteur local, qui n'échappe donc pas à une certaine subjectivité ». Notre collègue Henri Jarrige fut un ardent militant de la vie associative, et en premier lieu, en 1982, le principal artisan de la fondation de notre association « Mémoire de la ville nouvelle ». Il fut, aussi, président de la MJC du vieil Évry, et fondateur de l'office de tourisme, dont il prit la direction après avoir été agent de l'EPEVRY et avant de terminer sa carrière au SAN-Agglomération Nouvelle.

Son regard est particulièrement intéressant, car il est celui d'un proche de la mairie d'Évry au temps de Jacques Guyard, député-maire. La vision de ce groupe d'élus marque déjà sa différence par rapport aux idées de départ de la ville nouvelle. Cela se lit en particulier au-travers de certaines analyses d'Henri Jarrige, de certaines formulations et de sa classification des associations.

André Darmagnac

Introduction

Voici une fresque retraçant l'incessante créativité associative qu'a connue la commune d'Evry, durant les décennies 1970, 80 et 90 du siècle dernier, pour s'adapter aux besoins sociaux engendrés par son développement. Son intérêt principal consiste à offrir une trame datée et un parallèle précis avec les étapes de ce développement. Par chance, chacune de ces trois décennies est suffisamment typée et différente des deux autres - en termes de mutation urbaine comme de créativité associative - pour que ce texte puisse présenter successivement chacune des trois.

Ce texte est un peu le produit de ma situation de témoin local privilégié que j'ai été au cours de cette triple décennie. J'ai été salarié de l'organisme aménageur de la ville nouvelle de 1973 à 1992 (en qualité d'attaché d'études pour les équipements publics puis de chargé d'affaires pour l'habitat) puis, de 1992 à 2002, directeur de l'office du tourisme de l'agglomération d'Evry. Parallèlement, j'ai milité dans de nombreuses associations locales, à commencer par la MJC d'Evry que j'ai présidé en 1976-77. J'ai ainsi contribué à créer :

- AGLAE, association pour la gestion du centre de loisirs des Pyramides ,
- l'ACV, association des habitants du centre ville
- MVN, mémoire de la ville nouvelle (avec D. Planquette et J. Nouvelon)
- l'OTAE, office du tourisme de l'agglomération (avec D. Planquette)

Surtout, j'ai commencé une thèse de 3^{ème} cycle en sociologie urbaine sur les associations de quartier et j'ai publié en 1984 un livre intitulé « jeunesse d'une ville » consacré déjà aux rapports entre associations et élus politiques de la ville nouvelle d'Evry.

Henri Jarrige
(Octobre 2009)

Années 70. Les systèmes associatifs

Durant ces dix ans, la commune d'Evry va voir sa population tripler. La ville nouvelle qui porte son nom devient une réalité omniprésente et irrémédiable. Les besoins socio culturels liés à cette croissance démographique et à la construction d'équipements d'animation vont générer plusieurs systèmes associatifs successifs, porteurs chacun d'une volonté de pouvoir, ou tout au moins, d'encadrement.

Repères sur la croissance de la ville nouvelle 1970 -1979

Evry qui ne comptait que 7 000 habitants à la fin des années 60, dépasse les 20 000 en 1980. Des quatre communes sur lesquelles se développe la ville nouvelle, celle d'Evry reçoit de loin le plus grand nombre de nouveaux logements (environ 700 par an en moyenne). La nouvelle population prend place dans de larges quartiers nouveaux à dominante collective : Parc aux lièvres en 1971, Champtier du Coq en 1972, Aguado en 1973, Champs-Élysées en 1974, Pyramides en 1975, Bras de Fer en 1976 et Epinettes fin 1979.

1971-1991 Montage La préfecture



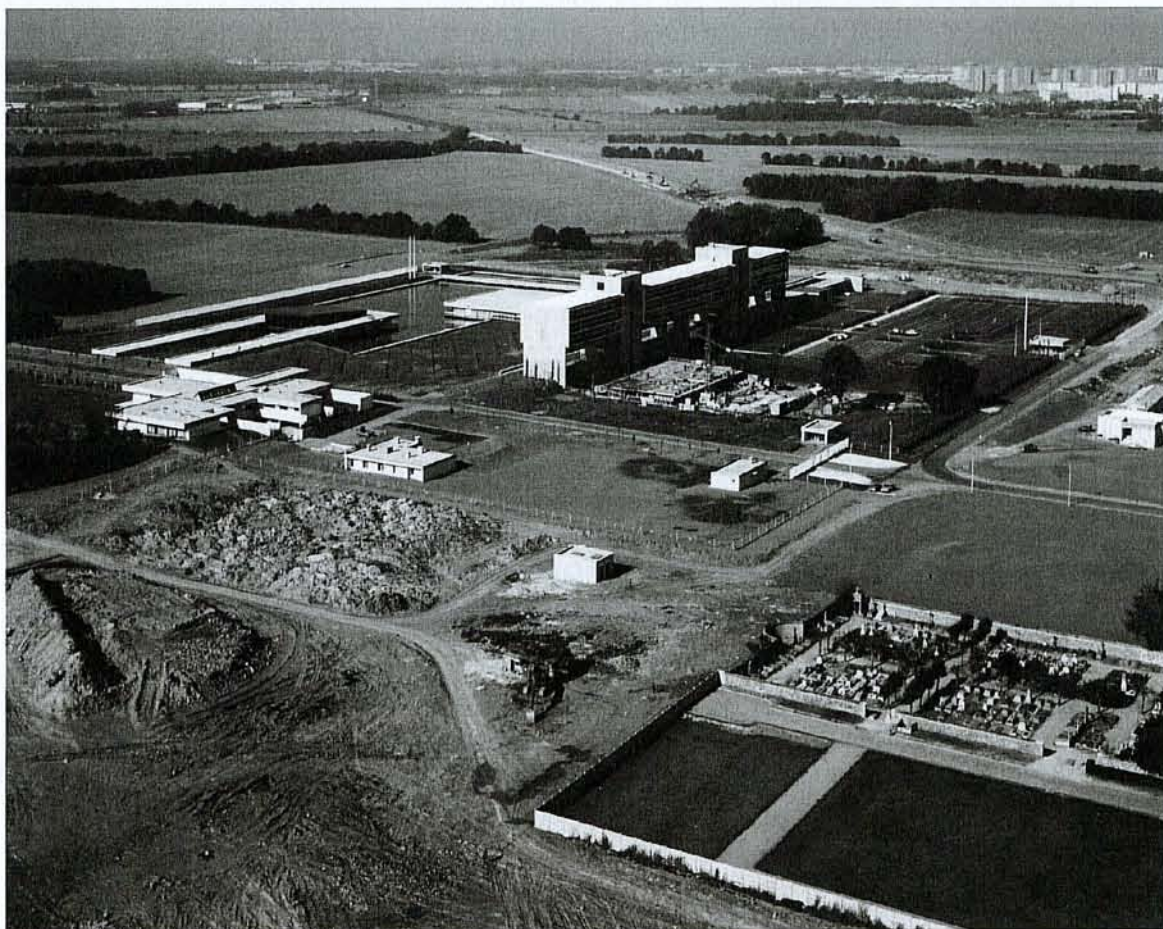
Tout le système de développement de la ville nouvelle est contrôlé jusqu'en 1977 par un seul homme : Michel Boscher, à la fois député-maire d'Evry, président de l'aménageur (EP-Evry), du gestionnaire des parties de ville mises en commun (le SCA) et du District (le futur conseil régional). Il sera le premier à lancer un système associatif d'encadrement socio culturel.

Pour marquer leur volonté d'une centralité forte, les urbanistes réalisent en 1975 au cœur du futur centre ville un énorme équipement intégré polyvalent, l'Agora, qu'ils associent dès le départ à un centre commercial puissant. La future livraison de cette machine à offrir des loisirs va engendrer un second système associatif pour motiver les nouveaux habitants et gérer la bête

La décennie est marquée également par le changement de majorité politique intervenu en 1977. La concentration des pouvoirs n'est plus de mise et la complexité de l'Agora contribue à susciter une troisième vague associative

Enfin, l'isolement des nouveaux quartiers, la présence en leur sein de nombreux lieux de réunion et la relative homogénéité culturelle des nouvelles populations (une dominante de jeunes adultes où jeunes cadres et jeunes employés sont largement majoritaires et où l'influence de Mai 68 reste sensible) facilite une vie associative propre à chaque quartier. Le fait que plus de 40% travaillent sur la ville nouvelle ou ses environs immédiats laisse plus de temps pour les rencontres et échanges entre voisins.

1971 10 00 La préfecture



1. Le système Boscher

Michel Boscher était en 1970 un des barons du gaullisme. La première loi sur l'organisation des villes nouvelles françaises porte son nom. Sa circonscription de député avait été taillée pour lui dans le but de limiter l'influence communiste de Corbeil, la seule grosse commune du secteur (environ 30 000 habitants) Commissaire priseur à titre professionnel, c'était une personnalité forte et autoritaire. Or, en mai 1968, le drapeau noir de l'anarchie avait flotté sur le fronton de la MJC, située juste à côté de la mairie d'Evry. Un scandale malgré tous les efforts accomplis en faveur des sportifs locaux (un magnifique stade en bords de Seine !)



1973 01 29 Michel Boscher

Il fallait donc que les nouveaux quartiers soient encadrés de façon socio culturelle pour éviter ce noyautage gauchiste. A un animateur tonique et apprécié des jeunes des quartiers sud d'Evry (S. Nominé du club du Bonhomme en Pierre) il va donner un local bien équipé en bordure du premier collège d'Evry et du parc Henri Fabre (future liaison verte entre les quartiers nord et sud de sa commune. Pour éviter tout risque de contamination, il affine ce club à la fédération Inter-jeunes, d'obédience gaulliste. Lorsque la maison de quartier du Parc aux Lièvres sera livrée en 1973, il affiliera son association gestionnaire à la même fédération. Le premier directeur, B. Baudet, deviendra vite un militant politique et prendra la présidence de cette maison.

Ce dispositif sera complété par les soins du député maire avec d'abord l'antenne départementale du CIDJ (centre de documentation et d'information des jeunes, une autre création des jeunes gaullistes). L'association support de cette antenne sera présidée par le maire adjoint chargé de la jeunesse et des fêtes. Elle ouvrira en 1971 dans le nouveau local dévolu au club du Bonhomme en Pierre.

Dans ce même local vont également prendre place les permanences du Syndicat d'Initiative de la ville nouvelle, crée la même année par un assureur proche de Boscher (G. Audoux). En lien avec le nouveau collège, deux jumelages verront le jour en 1973, avec Bexley pour l'Angleterre et Troisdorf pour l'Allemagne. Les membres de leurs comités seront dosés avec soin et relèveront du même adjoint.

Pour contrebalancer les personnalités de gauche de la MJC d'Evry, Boscher y installera dès 1971 une Union des Retraités, présidée par un autre maire adjoint. En 1975, il obligera toutes les maisons de quartier, dont la MJC, à signer une convention interdisant toute réunion politique dans leurs locaux.

2. Le système d'Evry Animation

Fin 1972, EP Evry a recruté un animateur expérimenté - Marc Coulon - pour mettre en œuvre sur la ville nouvelle d'Evry la politique de « pré animation » des nouveaux habitants préconisée et financée par le Groupe Central des Villes Nouvelles (organisme interministériel doté de moyens budgétaires conséquents). Dans le cas d'Evry, cela impliquait

également la préparation du fonctionnement de l'Agora (équipement intégré qui relevait de la compétence d'au moins 6 ministères).

Pour ce faire, Marc Coulon commence par créer, avec l'aide d'un vieil habitué de l'éducation populaire –Jean Boireau- une association mère qu'ils appellent Evry Animation, qui leur permet de recruter de nombreux animateurs ou techniciens régionaux. Ils obtiennent de faire présider cette association par Jean Bastid, premier adjoint de Boscher et cadre au ministère des finances.

Leur équipe s'installe à la ferme du Bois Briad, à mi chemin d'Evry et des trois autres communes de la ville nouvelle. Elle va s'ingénier à aider les associations socio culturelles existantes dans leur projet de manifestation. Elle va également organiser ses propres manifestations, en lien avec tous ceux qui le souhaiteront, comme la foire d'automne de novembre 1973 ou la fête de l'aviation en avril 1974. Elle monte de multiples journées d'études associant par thème de nombreux spécialistes locaux, ravis de pouvoir s'y exprimer.



1976 06 08 4 maison de quartier du Champrier-du-Coq

Cette attitude ouverte va faciliter le bon accueil du milieu local à chacune des associations spécialisées que va créer Evry Animation (bientôt appelée familièrement Eva). Ce sera d'abord le cas de l'ACAVE (association des clubs et ateliers d'Evry). A la fois club de prévention et ateliers ouverts à des initiations pratiques, menuiserie notamment, cette structure, dirigée par Pierre Claretto, voit le jour en octobre 1973.

En février 1974, c'est Evry Accueil qui est crée pour aider à la mise en relation des nouveaux habitants entre eux et avec toutes les institutions locales. Cet accueil se faisant quartier nouveau par quartier nouveau, ne sera pas sans influencer les associations décrites en 1.5/

A l'été 1974, c'est la Mission d'Education Permanente qui est créé. Dirigée par Louis Launey, elle va organiser des formations pour certains futurs employés du centre commercial ainsi que diverses conférences pour les nouveaux habitants. La MRP fera

des petits dans d'autres villes, comme Cergy ou Chambéry. Elle est l'ancêtre de l'actuelle maison de la formation et de l'emploi.

La préparation de l'ouverture de l'Agora va mobiliser largement les moyens d'Eva. Tout les équipements sanitaires et sociaux (crèche halte garderie, dispensaire, consultation mère enfant...) seront coordonnés par Georges Serclerat. Tout le secteur sportif (piscine, patinoire, danse, gymnastique et Arènes) coordonné par Pierre-Jean Banuls. Ce dernier s'affranchira vite de la tutelle d'Eva et dès l'ouverture de l'Agora en mars 1975 cherchera à créer son propre club inter sports : le SCA 2000.

Dès janvier 1974, un journal gratuit est créé pour annoncer les manifestations des uns et des autres, pour expliquer l'architecture et l'urbanisme de chaque nouveau quartier et pour familiariser les habitants avec le contenu et les futurs programmes des différents services de l'Agora. Ce journal appelé *la Nouvelle* se perpétuera comme mensuel jusqu'en 1987.

Ce système associatif, très proliférant, est vite ressenti comme envahissant par Michel Boscher, d'autant que son adjoint Jean Bastid commence à s'engluier dans les problèmes financiers de l'Agora et que les élections municipales de 1977 s'annoncent périlleuses. Juin 1976, Coulon est démis de ses fonctions et son adjoint Boireau invité à la prudence.

1.4. Le système « quartieriste »

L'isolement de chaque nouveau quartier, l'homogénéité socio culturelle des nouveaux habitants, les facilités de réunion offertes par les nouvelles constructions (les locaux collectifs résidentiels), le rôle d'Evry Accueil et les aides d'Evry Animation... tout cela va engendrer un sentiment « quartieriste » bien particulier.

Tout commence dans le quartier du Champtier du Coq (1100 logements, principalement livrés en 72/73). Une personne va symboliser ce sentiment : Marc Almeras. Il va créer très tôt une association appelée le Coq du Champtier et qui aura toute facilité de réunion dans le relais paroissial construit dans le quartier. Comme ensuite dans les autres quartiers, le Coq se mobilise pour l'achèvement des espaces publics et l'ouverture des services encore en travaux. En parallèle, les associations de parents d'élèves ont un rôle important à jouer dans l'école primaire du quartier qui, dite à aires ouvertes, implique une pédagogie participative.

Très vite, le Coq revendique le droit de participer à la gestion des équipements propres au quartier. Dès la fin 1974 il obtient que la halte garderie de la Maison de Quartier soit prise en charge par des mamans volontaires et que non seulement cette Maison ne soit pas affiliée à Inter-Jeunes ou aux MJC mais qu'elle soit pré-animée tout au long de 1975 par les soins d'Evry Animation puis ensuite gérée par un conseil qui recrutera librement son directeur.

Cet exemple sera suivi par le quartier voisin des Champs-Elysées qui commencera à s'habiter en 1974 aux côtés du Lycée Professionnel Baudelaire et du collège Montessiquieu, tous deux livrés pour cette rentrée. Jusqu'en 1978, le quartier ne comptera que 300 logements et pas encore d'école, juste un petit LCR, vite pris en main par une nouvelle association dite des Champs Elysées. Elle réussira à créer une aimable ambiance entre résidents et à faire pression pour la poursuite cohérente de la construction du quartier

vers le nord. Elle sera de la mobilisation contre les fumées noires de la station voisine de chauffage urbain (1975) et contre les prétentions d'isolement du CNES tout proche (1976).

Ce besoin de critique, sous forme de pétitions, de délégations revendicatives ou même de débats publics agités, va gagner le quartier du Parc aux Lièvres et ses 2000 logements achevés en 1973. C'est que ce quartier est habité par un grand nombre de jeunes fonctionnaires départementaux, sensibles aux thèses soixante-huitardes. Un syndicat du cadre de vie est créé en 1975 qui défend les locataires, critique les contradictions de la gestion Inter Jeunes de la MQ et revendique terrain de jeux et halte garderie.

Le sommet dans les prétentions autogestionnaires associatives sera atteint par le quartier des Pyramides. Habité à partir de la fin de 1975, ce quartier s'impose peu à peu dans le concert local. D'abord parce qu'il est le résultat d'un grand concours national d'architecture et d'urbanisme qui a fait l'objet d'une forte publicité. En second, parce qu'il est très dense, très vite occupé (près de 1000 logements en à peine un an) et très isolé. Il n'est proche que de l'Agora et du centre commercial et encore sans liaisons piétonnes faciles. Tout autour, c'est un magma de chantiers effrayant. En plus, il y a au départ une majorité de jeunes cadres, accédants à la propriété et désireux de jouir tout de suite de toutes les promesses de la publicité faite autour de leur quartier. Jusqu'en 1978, il n'y aura ni gymnase, ni Maison de Quartier, ni collège !

Les écoles et le voisinage sont, ici comme ailleurs, à l'origine des premiers contacts. Ce n'est qu'à la rentrée 1976 qu'est créée l'AHE-1 (l'association des habitants d'Evry-1, le nom initial du quartier). Son président Henri Martinet a une grande expérience du cadre de vie, acquise à Sarcelles. C'est un bon fédérateur. Très vite, il obtient la mise à disposition du seul LCR livré, il obtient l'engagement de créer une passerelle entre le quartier et le centre et crée un journal militant qu'il appelle justement *La passerelle*. A la fin de l'année, il commence les démarches pour une première halte garderie sur le quartier. Il est à noter qu'à la veille des municipales de 1977, presque chaque nouveau quartier a son journal.

1. A partir de 1977

Deux événements de 1977 vont influencer la vie associative locale. Dès janvier, un arrêté préfectoral définit le statut de l'Agora et oblige à créer une association spécifique pour sa gestion. Ce sera Agora Service qui reprendra la plupart des actifs d'Evry Animation. Pour satisfaire le Ministère de la Culture, qui veut voir individualisées ses subventions, on crée aussi une association CAC (centre d'action culturelle) que présidera, de loin, le compositeur Marcel Landowski. Un directeur de l'Agora peut ainsi être nommé, il s'agit de Maurice Cayron, cofondateur du FIAP de Paris (foyer international d'accueil et de promotion).

Parallèlement, se crée, galerie haute de l'Agora, sur une initiative œcuménique, un lieu associatif original : *l'aire libre*. C'est un lieu reposant de permanences d'accueil et d'écoute. S'y tiennent parfois aussi des conférences thématiques qui ravissent l'intelligentsia locale.

Le deuxième événement, c'est le succès de la gauche aux municipales à Evry et à Courcouronnes. Première conséquence : le comité du SCA, qui gère alors les quartiers

du Champtier du coq et des Pyramides, passe aussi à gauche. Son président devient Jacques Guyard, premier adjoint d'Evry et personnalité nationale du PS. En fait, ce comité, composé uniquement de délégués des conseils municipaux, souffre d'un déficit de légitimité auprès des habitants de la zone qu'il administre (appelée ZAN, zone d'agglomération nouvelle). Des débats ont déjà montré qu'il y a des différences d'impôts locaux au sein de la commune d'Evry, au détriment des habitants de la ZAN. Comme les nouveaux élus sont souvent issus de la vie associative des quartiers, les militants non élus vont avoir des prétentions quartieristes pas toujours acceptables par leurs anciens camarades.

Ce sera l'association des Pyramides qui montrera le plus d'exigences. Dès la rentrée 1977, elle crée et impose une association pour la gestion du centre de loisirs du quartier (AGLAE). En février 1978, une militante interrompt une séance du comité du SCA en exigeant la réalisation d'une mini crèche de quartier et le report d'un projet du même coût de stand de tir à Bondoufle. A la rentrée 1978 ; l'association prétendra gérer elle-même la maison de quartier des Pyramides et surtout imposer le choix de son directeur.

Jacques Guyard ne refusera pas ces coups de force mais il aura soin d'organiser en mai une journée d'études, intitulée *Evryen, connais-tu ton quartier ?* et ouverte à tous les militants, qui va relativiser le rôle des associations de quartier et mettre en valeur d'autres secteurs de militantisme, comme les droits des femmes, la santé, la petite enfance. Dès 1979, les militants des Pyramides, englués dans leurs problèmes de gestion, ne manifesteront plus que pour l'amélioration de leur cadre de vie.



1980 04 26 30A Les jardiniers amateurs

La seconde conséquence associative de la victoire de la gauche à Evry sera la création d'associations para municipales ayant pour but de faciliter la gestion. Ce sera le cas du comité d'action sociale (réunissant santé, aide sociale et logement) et de l'office municipal des sports (unissant les deux clubs sportifs polyvalents

1980 06 23 B 5 Agora, manifestation



d'Evry, au profit du directeur du SCA-2000, plus entreprenant). Le comité des fêtes est, lui, élargi et confié à la minorité communiste, non sans avoir avant autonomisé les comités de jumelage et en avoir créé un de solidarité avec la ville polonaise de Nowy Targ (dont était originaire la femme de Christian Olivier).

Deux associations originales naissent à la fin de cette décennie en dehors des poussées municipales ou quartieristes. La première est celle pour la gestion du FIAP (le foyer international d'accueil et de promotion) qui ouvre à la rentrée 1978 au nord du secteur des Passages. La seconde est l'école intercommunale de musique. Elle va pousser le SCA à investir dans le très beau bâtiment de l'ENMD, cours Romero.

1975 03 19 Place de l'Agora, inauguration (photo Cassou)



Années 80. La course au développement

La principale caractéristique de cette décennie, c'est l'urbanisation trop rapide de la ville nouvelle sur fond de crise économique nationale et de crise des finances locales. Le retournement, qui s'amorce dès 1985, ne fera que cacher certaines faiblesses intrinsèques. En matière associative, on assiste à une volonté de reprise en main des maisons de quartier, de simplification des institutions locales (et notamment de l'Agora) et d'encadrement de certaines initiatives coûteuses. Par contre, de multiples autres créations associatives échappent à cette volonté de contrôle et comblent de nombreux vides.

2.1. Un développement urbain trop rapide

La décennie s'ouvre sur une crise des finances de la ville nouvelle. En raison de sa faible population et de l'importance des équipements livrés, l'Etat, par l'intermédiaire du Groupe Central des Villes Nouvelles, comblait l'inévitable déficit budgétaire du SCA. En juin 80, il n'y consent que moyennant une augmentation des impôts locaux de 25% et la suppression de divers services, comme Evry Animation ou Agora Service. Face à cette menace, Jacques Guyard organise une journée ville morte avec pétition. Il remet lui-même cette pétition à l'Elysée. Il obtient, en cette année pré électorale, une diminution d'impôts de 25 à 19% (à une époque où l'inflation annuelle était de 16%) Par contre, les suppressions sont maintenues.

En ce qui concerne l'Agora, se met en place, fin 1980, une régie autonome permettant l'application des règles de gestion publique. Cayron étant longtemps malade, c'est Pierre-Jean Banuls qui prend la direction générale de ce nouvel organisme.

En 1981, Jacques Guyard est élu député. Il ne s'opposera pas à l'application sur sa ville nouvelle du plan de relance gouvernemental du logement. Evry doit lancer, dès 1982, 1 500 nouveaux logements par an. Comme jusqu'ici la ville nouvelle n'en lançait plus que 700/800 par an du fait de la crise économique nationale et dans le souci de préserver une égalité entre accession et locatif. Le plan de relance va obliger à lancer plus de 1 000 nouveaux logements HLM locatifs pendant 4 ans. Sur la commune d'Evry, ce seront les quartiers des Pyramides et des Epinettes, ainsi que les débuts des Aunettes et du Bois Sauvage qui devront accueillir ce déséquilibre.

Dès 1985, Jacques Guyard, qui en constate les premiers effets paupérisants, réclame de ne plus avoir à lancer que des programmes en accession. Hélas, il s'écoule facilement 3 ans avant l'arrivée effective des habitants dans les logements ainsi lancés. De plus, le marché local permet de lancer alors à peine 800 accessions par an, dont seulement la moitié sur la commune d'Evry et encore en large dominante de PAP (ces prêts à la personne qui plafonnent les ressources et ouvrent droit à l'aide personnalisée au logement, directement proportionnelle au nombre d'enfants)... Ce sera les cas dans la partie centrale des Aunettes ainsi que dans celle du Bois Guillaume.

Toutes ces constructions vont plus que doubler la population de la commune d'Evry qui passe en 10 ans de 22 000 à 48 000 habitants, devenant ainsi la plus peuplée de l'Essonne. En même temps, l'emploi local a tendance à se redresser. Dès 1985, la reprise nationale est sensible à Evry. De grandes entreprises s'y implantent : IBM, ACCOR, Digital, HP, Thomson... A la fin de la décennie, le taux d'emplois en ville nouvelle par logement est de 1.6 (même si à peine la moitié sont occupés par des résidents). La ville nouvelle se dote d'une pépinière d'entreprises et se veut high-tech, avec journal et association ad-hoc.

En regard, l'essor universitaire est beaucoup plus modeste. On passe de 500 à 2000 étudiants. Une grosse moitié dans les Passages en centre ville (2 IUT et l'école des géomètres). 300 étant logés au Bosquet au renard, au cœur des Pyramides. Une petite moitié à l'INT, l'institut national des télécommunications qui joue un rôle sensible dans la venue de grosses entreprises et qui loge une partie de ses étudiants sur place, c'est-à-dire dans un secteur isolé du reste d'Evry, entre N7 et SNCF. Les liens entre ces deux îlots et la vie associative d'Evry semblent avoir été plutôt faibles à l'époque, sauf avec les deux maisons de quartier proches. La ville aura son équipage dans la coupe navale des Ecoles

2.2. L'encadrement socio-culturel des quartiers

La crise des finances locales de 1980 a montré quel puissant vecteur de mobilisation pouvaient être les maisons de quartier. Les volontés autonomistes des maisons du Champrier du Coq et des Pyramides ainsi que l'opposition latente des maisons du Parc aux lièvres, ne pouvaient laisser indifférente la nouvelle majorité d'Evry. A partir de 1983, Jacques Guyard, devenu maire, va pratiquer une subtile reprise en main. Cela commence par la nomination de directeurs politiquement corrects, comme Sylvie Encour aux Pyramides.

Vis-à-vis des deux maisons affiliées à Inter-Jeunes, ce sera l'entretien d'une douce anarchie au Parc aux lièvres et un mini coup d'état au club du Bonhomme en Pierre où, au départ en retraite de Nominé, un président socialiste est élu et l'affiliation du directeur prise avec Léo Lagrange (fédération liée au PS). Le club devient la maison de quartier du village.

Dans les deux nouvelles maisons livrées durant cette décennie, la politique sera d'ouvrir le plus tard possible, comme aux Champs Elysée seulement en 1986 et de mettre en place des directeurs surs, comme Florence Dulondel aux Epinettes en 1984

Il est à noter que Jacques Guyard ne voulait pas à priori de maisons de quartier classique - mi maison de jeunes, mi centre social - pour les nouveaux quartiers des Au-nettes et du Bois Sauvage. Tout au plus de simples LCR pour ne pas coûter trop cher.

2.3. Modification des institutions de la ville nouvelle

La gauche ayant conquis la plupart des villes nouvelles françaises, une loi est préparée pour simplifier leur gestion. La distinction ZAN et hors-ZAN est supprimée. Tous les équipements de quartier sont gérés par leur commune et le SAN (syndicat d'aggloméra-

tion nouvelle) ne gère plus que les investissements et les grands équipements (comme l'Agora, les parcs ou l'ENMD). C'est la loi Rocard votée en juillet 1983.



1985 10 00 Place de La Commune

Le disproportion entre la population d'Evry et celle des trois autres communes réunies (près de 30 000 habitants en 1983 contre à peine plus de 10 000) va inciter certains militants associatifs à pétitionner pour la fusion des quatre communes. Cette pétition ne recueillera que 400 signatures mais donnera naissance en 1982 à un slogan : *1 ville nouvelle = 1 seule commune* et à une association l'ACUSCO (association pour la création d'une seule commune). A la veille des municipales de 1983, elle convoquera les quatre futurs maires à des débats publics au FIAP, avant de retomber dans l'oubli.

La loi Rocard ne sera appliquée sur Evry qu'à compter de janvier 1985, en raison des délicates tractations sur la dévolution aux communes des services et des moyens financiers correspondants de l'ex SCA. Jacques Guyard, déjà député et maire, reste le patron du nouveau SAN en y faisant élire à la présidence son jeune 1^{er} adjoint, François Bousquet.

Les perspectives financières du nouvel organisme s'avérant prometteuses, grâce à la nouvelle croissance économique locale, le ministère de la culture réclame à nouveau une séparation nette du théâtre du reste de la gestion de l'Agora. La régie autonome de l'Agora perd sa raison d'être au profit d'un simple syndicat de copropriétaires. Pierre-Jean Banuls perd ainsi son trône en 1986 et s'investit dans une radio locale « canal » liée au centre commercial régional et dernier avatar de la radio libre associative dont on reparlera en 2.5.

Le ministère de la culture nomme à la tête du théâtre de l'Agora M. Castera. Ce dernier obtiendra la réhabilitation des deux salles de spectacle, leur accompagnement par un foyer et par une galerie d'exposition. Le tout bien isolé du reste de l'Agora. En contrepartie, il orientera prioritairement sa programmation sur la danse pour ne pas contrarier les deux centres culturels voisins de Ris et de Corbeil. Il n'entretiendra aucune relation avec le monde associatif local et cantonnera ses expositions aux seules photos, délais-

sant les autres arts plastiques au profit de la galerie de l'Aire Libre que le délégué à la culture du SAN, issu des élections municipales de 1989 fera reconstruire lors de l'installation du dit SAN au 1^{er} étage de l'Agora.

2.4. Des associations attendues et encadrées

Dans des secteurs ressentis comme stratégiques par les élus, des associations vont être créées, soit à l'initiative de leurs services, soit sous la poussée de groupes de pression. Toutes verront leur conseil d'administration contrôlé par les socialistes locaux et leur budget très encadré en raison de l'importance des subventions. Toutes assument de fait une fonction de service au public.

Dans le premier type d'initiative, on peut citer l'association du Petit Bois qui, à partir de 1983 va gérer la résidence de personnes âgées du même nom. En 1986, sous la présidence de la mairesse adjoint au logement se crée APOLO-J (association pour le logement des jeunes). En 1988, ce sera l'agence AVEC, chargée de l'accueil des entreprises nouvellement implantées. En 1989, au lendemain des municipales et sous la férule de Bernard Baudouin, délégué du SAN à la culture, une association de l'Aire Libre organisera des expos mensuelles d'arts plastiques à l'Agora, juste à côté des nouveaux locaux du SAN.

A l'initiative de groupes de pression, on peut citer Evry-Santé qui, dès 1980, lancera des campagnes de prévention et servira de support au centre de santé des Epinettes (ouvert en 1985). De même, les ateliers d'arts plastiques développés par Manuel Mora dès 1980 à la MJC d'Evry, obtiendront en 1985 de Baudouin une reconnaissance officielle et une transplantation dans une partie des locaux de l'ENMD.

Dès 1986, le même Baudouin va soutenir le festival du théâtre de rues qu'animera Christian Dron et qui deviendra un très ambitieux festival de la Francophonie d'acteurs avant de sombrer dans un scandale financier début 1990.

Citons enfin les comités de jumelage solidaires suscités par des militants associatifs, comme celui pour Estelli au Nicaragua et Bozovivi en Roumanie. Ils viendront compléter les actions généreuses déjà entreprises en faveur de Nowy Targ.

2.5. Associations moins attendues et peu encadrées

La croissance très rapide de la ville nouvelle a laissé de nombreux besoins non couverts par l'initiative publique locale. Toutes sortes d'associations se sont créées pour y suppléer, certaines n'hésitant pas à rechercher l'aide des collectivités tout en préservant une relative liberté. La liste ci-dessous n'est bien sûr pas exhaustive. Beaucoup de ces créations ont pu se développer et se faire connaître grâce aux facilités de réunion, d'exposition et de conférence du FIAP.

Dès 1979, s'est créée une association d'aide aux femmes en difficulté qui se fera attribuer des appartements pour gérer un foyer à partir de 1982. Dès 1980 il y eut une radio libre sur Evry. Emise par un couple depuis le quartier des Champs Elysée, elle se voulait un peu anarchiste et s'essouffla vite. Le relais fut pris par une première radio « ca-

nal », animée en 1984 par des proches du député-maire avant de devenir liée en 1986 au centre commercial régional.

L'année 1980 a vu également s'ouvrir sur le cours Blaise Pascal une librairie associative *Azertyuiop* qui, 5 ans durant, fut un lieu de brassage d'idées fascinant. En 1982, les artistes de la cité des Passages créèrent *art-site 91* pour se faire connaître.

Le mouvement le plus original de toute cette décennie fut sans doute celui des réseaux d'échange de savoirs. Implanté sur Evry en 1980 par le couple Marc et Claire Hébert-Suffren, il a permis de mettre en relation de très nombreuses personnes aux origines très variées. Grâce à la position de maire adjoint du mari, des locaux ont pu être mis à disposition et bientôt un animateur salarié (ce qui les a finalement obligés à déposer des statuts en 1985) Ces réseaux ont été à ce point proliférants qu'ils ont essaimé un peu partout en France puis à l'étranger, faisant ainsi d'Evry une référence sociale innovante et bientôt un centre de formation.

La formation a d'ailleurs également un secteur de création associative. Certaines écoles post bac ont choisi par facilité cette forme statutaire en s'implantant sur la ville nouvelle à la fin des 80 (comme le CE-FOR dans les Miroirs. Des initiatives plus précaires ont un temps enrichi ce secteur. Citons par exemple le « Télémaque » association d'initiation à l'informatique créée par Roland Goldman en 1983.

Trois associations historiques ont vu le jour au début de cette décennie : la société historique d'Evry (SAHEVS) de M. Lerebour et de Jacques Longuet, le CEMNAD (association pur un musée Decauville, l'inventeur du chemin de fer à voie étroite) et Mémoire de la Ville Nouvelle (à mon initiative à celle de Dominique Planquette, de Joseph Nouvelon et de Georges Trioulet, en 1982)

Les associations d'habitants de trois nouveaux quartiers d'Evry sont restées assez autonomes tant qu'elles se sont contentées de gérer des LCR et de ne pas réclamer d'animateurs salariés. C'est le cas de l'ACV (association du centre ville) créée en 1982 à partir d'un LCR de 200 m² au sud des Passages. C'est le cas, au Bois Sauvage à partir de 1986 de l'association de la place Camille Guérin. C'est le cas enfin aux Aunettes en 1989 à partir du noyau d'habitants volontaires des logements auto-conçus des HLM d'Emaüs.

L'écologie naissante s'est naturellement inscrite dans cette floraison associative. Précurseurs, les jardiniers amateurs et leur foire aux plants ont vu le jour dès la fin des 70. Il y eut ensuite d'une part le mouvement politique *Je fais ma ville* (préfigurant les futurs verts dès 1986) et à la fin de la décennie *l'arbre pour demain* de Marc Almeras.

Place des Aunettes



Années 90. Les paradoxes de la stabilité

A l'inverse des deux décennies précédentes, celle des années 90 présente une quasi stagnation démographique. On passe de près de 48 000 habitants à Evry à à peine 50 000. Par contre, on constate très tôt une paupérisation de la population d'Evry, ce qui mérite un minimum d'explication. De nombreuses associations vont se créer ou prendre de l'importance pour apporter des solutions en termes d'insertion et de solidarité. Pour mieux appréhender ce double élan associatif, il me paraît essentiel de resituer au préalable deux mouvements parallèles qui ont largement contribué à la mise en lumière la ville d'Evry : son intense développement universitaire et son formidable essor religieux.

3.1. La paupérisation dans la stabilité démographique

Cette décennie commence pourtant très glorieusement. En 1990 la chambre de commerce de l'Essonne inaugure son nouveau palais consulaire sur la future place des droits de l'homme et le plan Universités 2000 consacre Evry comme ville universitaire à part entière. C'est aussi l'année du lancement de la grande souscription nationale pour la construction d'une cathédrale juste à côté. En 1991, Guyard devient secrétaire d'état et le président Mitterrand vient consacrer sa nouvelle mairie et la place des droits de l'homme.

La ville nouvelle paraît ainsi riche et prospère. Elle se dote d'une agence de communication associative : Evry-Mage qui publie un magazine mensuel épais et en couleurs (« Les nouvelles », successeur luxueux de « la nouvelle » disparue en 1987). Elle inaugure aussi une belle pépinière d'entreprises, « le Magellan », où auront lieu toutes sortes de rencontres à thème entre acteurs économiques locaux. Elle ouvrira même un office du tourisme que j'aurai l'honneur de diriger.

Malheureusement, dès 1992, c'est la douche froide des effets de la récession mondiale. Des pans entiers d'entreprises locales ferment. C'est le cas localement pour Thomson ou Digital. Les finances locales sont tout de suite touchées. Le SAN est contraint à négocier un plan de rigueur avec ses banques : investissements et entretien devront être réduits, les agences AVEC et Evry-Mage supprimées. L'Etat se contente alors d'achever en douceur l'aménagement de la ville nouvelle puisqu'il n'y a pratiquement plus de terrains disponibles pour l'habitant. Son seul effort continu concernera les développements universitaires. Ce n'est qu'à la fin de la décennie, avec la nouvelle croissance économique, qu'il s'engagera fortement pour Evry. Ce seront les aides à la réhabilitation des logements, notamment des Passages, et la consécration d'Evry comme Gépôle en 1999.

La paupérisation, elle, est aussi très vite constatée. Dès 1993, Evry est la troisième commune de l'Essonne pour la faiblesse des revenus fiscaux de ses habitants (juste après Fleury et Grigny). Cette mutation, qui s'est enclenchée au cours des années 80, a trois causes principales. La première est le départ des jeunes cadres, soit nommés

ailleurs, soit désireux d'habiter en individuel. La crise d'alors contrariant leur revente, ils ont du baisser leur prix. Une population moins aisée leur a succédé.



995 05 04 B 2A Parc des Coquibus, Les Aunettes, Les Epinettes

Deuxième cause : les contingents d'attribution des HLM locatifs (près de 5000 livrés sur Evry dans les 80) Or, sur 100 logements, 30 sont attribués par la Préfecture pour les mal logés du département et 50 par les collecteurs patronaux du 1% logement. Ces collecteurs ayant tendance à répartir dans les villes nouvelles les travailleurs demandeurs de logement les moins fortunés et les plus fréquemment d'origine étrangère.

Troisième cause : la multiplication des PAP à partir de 1985. On a vu comment ces logements étaient principalement acquis par des familles nombreuses et modestes, souvent aussi d'origine étrangère.

La crise de 1991 frappe d'abord ces populations fragiles et plus exposées au chômage. Les phénomènes de surpopulation, d'absentéisme scolaire, d'incivilités et bientôt de bandes de quartier, puis de trafic de stupéfiants gagnent la ville d'Evry. En 1995, une émission de télévision montre Guyard ridiculisé par des gamins des Pyramides. En 1997, l'Agora connaît son premier meurtre, règlement de compte entre mineurs trafiquants.

Pour en rajouter à la mauvaise réputation naissante d'Evry, en 1999, Guyard et d'autres élus commencent à être inquiétés au titre du financement occulte des partis. Il est obligé de céder sa place de maire à son premier adjoint Banuls.

3.2. Les développements universitaires

En 1990 ; le plan université 2000 ne trouve pour s'implanter sur Evry qu'un bâtiment industrialisé, tout juste libéré par la sécurité sociale mais avantageusement situé

face à la gare centrale. Le président choisi pour lancer l'affaire est un chimiste de renom, P Fayard. Il va organiser les enseignements autour de trois pôles : informatique, robotique et chimie des matériaux, en liaison avec les besoins des entreprises de la région. Il oriente une partie de ses étudiants vers le nouveau diplôme de master-ingénieur qui s'acquiert à travers des formations alternées dans les entreprises. Autour de ces trois pôles, vont se greffer des formations plus variées : langues, sociologie, musique, histoire...

D'autres formations supérieures vont se développer : l'institut d'informatique d'entreprises prend peu à peu la place de l'école des géomètres dans le secteur des Passages. Des BTS privés grossissent rapidement (en comptabilité et en action commerciale en particulier). Tout cet essor faisant la fortune de certains prestataires privés (papeteries, photocopieurs, centres de compétences...)

Pour accueillir le nombre croissant d'étudiants –près de 800 nouveaux par an- de nouveaux bâtiments seront bientôt nécessaires. En 1993, c'est celui du 1^{er} cycle, boulevard de l'Yerres, en 1996 celui des nouveaux IUT cours Romero, en 1998 les sciences humaines colonisent l'ancien centre de formation de la poste et en 1999 est inaugurée la nouvelle bibliothèque universitaire, en même temps que commencent les travaux du futur institut des matériaux, au centre du nouveau quartier universitaire, en voisin de la nouvelle cathédrale.

Le besoin de loger une partie de ces nouveaux étudiants va conduire à la reconversion du FIAP en résidence en 1994 et à la construction de nouvelles résidences : une à l'INT, deux aux Aunettes, sont une gérée par le CROUS et l'autre par la SONACOTRA, sans oublier diverses formules mixtes. Plus de 300 étudiants sont ainsi logés sur Evry dès 1999 et on y compte 3 restaurants universitaires CROUS.

Cette masse grossissante d'étudiants et de formateurs va naturellement tisser des liens avec les autres acteurs d'Evry. Les collaborations avec les institutions musicales, sportives, artistiques de la ville ne vont pas manquer. Des Juniors entreprises commencent à se créer, notamment au sein de l'INT et de l'IE. Le tutorat des élèves en retard sera engagé par la ville.

Trois types de collaboration me reviennent en mémoire. Il y eu dès 1991 le club inter-face : structure informelle de rencontre entre responsables d'entreprises et formateurs en tout genre, qui donnera la Maison Université-Entreprises, chargée de faciliter les recherches de stages et d'emplois. A la fin des 90, le département de sociologie a créé un cycle *développement urbain* suivi par de nombreux animateurs d'Evry. Enfin, il ne faut pas oublier la décision prise fin 1999 par Bernard Chappey, le nouveau président élu de l'université et mari de la mairesse adjoint à l'éducation, d'accueillir dans ses locaux la future université du temps libre que nombre de militants retraités d'Evry vont fréquenter.

3.3. Formidable présence des associations religieuses

Evry est d'abord connue pour sa cathédrale, la seule construite en France au 20^{ème} siècle et, ce, à l'issue d'une grande souscription privée. Son allure originale, un cylindre tronqué tout en briques, n'a pas peu contribué à sa réputation. La décision officielle, prise en 1990, d'en lancer la construction a donné un coup de fouet aux associations catholiques locales. Il leur fallait désormais accueillir tous les curieux - croyants ou non - et expliquer tous les symboles religieux inscrits dans l'édifice.

Un corps de conférenciers bénévoles devra même être créé lorsqu'en 1995 la cathédrale aura été consacrée et que des centaines de groupes demanderont à la visiter. La présence à l'intérieur des murs d'un espace muséal entraîne la création d'une association d'art sacré qui organisera chaque année des expositions très suivies. Par ailleurs, l'acoustique très soignée de l'intérieur permet d'y accueillir des spectacles musicaux recherchés.

Le point d'orgue de cette effervescence fut la visite du Saint Père en août 1997. Elle s'est inscrite dans une démarche de piété ouverte (que l'on retrouve dans la position, derrière la cathédrale, d'un couvent de dominicaines et dans celle de la Procure, à l'intérieur de l'évêché voisin) mais aussi de bienveillance interconfessionnelle, attestée par la présence du recteur de la mosquée et du vénérable supérieur bouddhiste.

La décision de construire la mosquée d'Evry fut prise dès 1984 mais ses difficultés de financement en ont repoussée l'inauguration à 1994. Son rayonnement est considérable en raison de sa taille (elle sera aussi grande que celle de Paris quand sera achevé le centre de conférence qui lui est associé). Sa propriété et sa gestion repose sur l'association culturelle musulmane d'Ile de France, présidée par le recteur Khalil Merroun habitant d'Evry. Son minaret haut de plus de 30 mètres est situé le long de l'autoroute A6, à moins de 800 mètres à l'ouest de la cathédrale.

A presque la même distance mais à l'est, le long de la RN7, a commencé à se construire à partir de 1995 la plus grande pagode bouddhiste vietnamienne d'Europe. Ses difficultés de financement ne lui ont pas permis d'ouvrir avant la fin des 90 mais, malgré une faible proportion d'évryens d'origine vietnamienne, l'association support est appréciée localement pour son ouverture et son obligeance.

En plus de ces trois grands monuments religieux et d'une petite synagogue (inaugurée dès 1976), Evry compte 4 édifices religieux dits « millénaristes », inaugurés au cours des 90 et tous groupés dans le quartier des Epinettes. Il s'agit d'abord de la salle du royaume des témoins de Jéhovah, puis de la cathédrale des Mormons, puis du temple des adventistes et enfin de l'église évangélique protestante. Ces quatre lieux, à l'instar des trois autres et de la synagogue, jouent naturellement un rôle actif dans les actions de solidarité évoquées en 3.5

1993 08 18 B



3.4. Associations d'aide à l'insertion

L'importance croissante des populations d'origine étrangère, leur méconnaissance de la langue et des usages, ainsi que leur fragilité au chômage, a contribué à créer ou à renforcer trois types d'associations jouant un rôle d'insertion : celles d'alphabétisation, celles d'accueil et de citoyenneté, celles enfin d'orientation et de formation.

En matière d'alphabétisation, trois maisons de quartier au moins ont accueilli des cours subventionnés par la CAF : celle des Pyramides, celle des Epinettes et celle du Champtier du Coq. Dans les Passages, les ateliers pédagogiques personnalisés de l'association Caravansérail ont dispensé des cours adaptés à différents niveaux.

D'autres associations ont suscité des groupes de conversation avec plus ou moins de bonheur et de longévité. Les associations de tutorat ont aussi joué un rôle pour une meilleure appréhension de notre langue. Les stages mensuels de recherche d'emploi, organisés par les Réseaux d'Evry dès 1997, ont eu également un tel rôle de perfectionnement.

Pour l'accueil et la citoyenneté, il faut d'abord évoquer les actions menées par la Maison du Monde et certaines des associations qu'elle héberge dans les Passages sud puis, dès 1995, dans son patio de l'Agora. Il y a d'abord les manifestations et rencontres à thème, comme le mois des trois mondes en novembre ou la fête des cinq continents en juin. Il y a ensuite l'aide aux sans papiers et diverses formes de jumelage coopératif (comme celui avec Estelli) ou encore de mini entreprises solidaires, comme Génération Femmes.

1999 10 13 D 21 Boissy d'Anglas



D'autres associations ont contribué, chacune dans sa spécialité, à un accueil décent des populations fragilisées, sans forcément être d'origine étrangère. Citons en vrac et sans exclusive : le centre d'information des droits de la famille, l'ANT (accueil des antillais et DOM-TOM de 1992 à 1995) l'association des gens du voyage. Plus particulièrement pour la citoyenneté : DARE-DARE (se déplacer autrement à Evry), la Halle du Rock (installée au Bras de Fer dès la fin des 80), divers clubs de prévention, sans oublier la Ligue des Droits de l'homme. Même l'office du tourisme a pu y contribuer.

En matière d'orientation, la MEP, devenue Maison de l'emploi et de la Formation (et transférée dans les Passages en 1996) a beaucoup contribué ; de même que le CIJE installé dès 1990 dans la gare centrale et Evry-Info, l'ancien Evry-Accueil devenu service communal et installé dans l'Agora. La MEP a co-financé beaucoup de formations dispensées par d'autres organismes, notamment pour les moins de 26 ans grâce à son rôle de PAIO. L'ACAVE a ainsi joué un rôle d'atelier de formation à certains métiers (bois, fer, jardinage...) à la ferme du Bois Briard et au Hameau d'Orangis.

3.5. Associations orientées vers la solidarité

Petit à petit la misère a envahi Evry mais, ici aussi, la ville et sa vie associative ont su y apporter des réponses autant honorables que diverses en termes de solidarité. J'ai déjà évoqué le rôle en ce sens des associations religieuses. Il me faut maintenant aborder l'action des associations d'aide matérielle et de celles de soutien psychologique.

Au titre de l'aide matérielle, il y a le secours catholique (un temps dans l'évêché) et le secours populaire (dans les patios de l'Agora). Il y a aussi les restaurants du cœur et la Croix Rouge, tous deux longtemps installés dans la maison de quartier du Village. Aide à Toute Détresse –Quart Monde, lié à la Maison du Monde, doit également être cité. Tous reposent sur des dons et des participations bénévoles. Tous apportent des contributions complémentaires à celles des services sociaux.

Au titre du soutien, il y a, bien sur, le rôle joué par les associations d'insertion déjà citées mais aussi celui d'associations plus spécifiques. Ainsi peut-on lister : Pause (entretiens psychologiques, situés à côté du secours populaire) le planning familial (également voisin) Essonne-Accueil pour les victimes de drogues, les alcooliques anonymes, le centre de santé des Épinettes, les écoutes téléphoniques du type SOS...

Ce bilan ne serait pas complet sans l'évocation du magnifique élan de générosité dont Evry fait montre à chaque Téléthon. Sans doute la ville est-elle plus motivée qu'une autre par la présence sur son territoire du Généthon, mais le souvenir de l'enthousiasme populaire pour les éditions 94 et 95 aux Arènes de l'Agora ne s'effacera pas de longtemps !

En guise de conclusion

Dès l'an 2000, la situation d'Evry a changé. Pierre-Jean Banuls, le nouveau maire a démissionné. La ville nouvelle a officiellement cessé d'en être une. Dès 2001, c'est une majorité de droite qui l'emporte au sein de l'agglomération et l'on commence à parler d'élargissement à Ris. Une autre décennie a commencé que je suis incapable aujourd'hui de qualifier mais dont je crois savoir qu'elle a vu naître, elle aussi, des associations d'un nouveau type.

Au-delà des erreurs involontaires de dates ou de chiffres, ce texte d'une vingtaine de pages est avant tout le témoignage d'un acteur local. Il n'échappe donc pas à une certaine subjectivité.



Le Génomscope

LA PASSERELLE

Journal d'information
de l'Association des Habitants
d'EVRY



1979 11 00 journal associatif. des Pyramides,

Table des matières

Le mot du président.	1
Editorial	2
Introduction	3
Les années 70. Les systèmes associatifs	4
Les années 80. La course au développement	12
Les années 90. Les paradoxes de la stabilité	17
En guise de conclusion	23

Mémoire et avenir de la ville nouvelle
Siège social :
C/O Service documentation et mémoire
Communauté d'agglomération d'Evry Centre Essonne
500 place des Champs-Élysées BP 62
Courcouronnes
91054 Evry Centre Essonne Cedex 02

[http : //www.agglo-evry.fr](http://www.agglo-evry.fr)
mailto : asso.mvn@laposte.net